

UNE EDUCATION APPROPRIÉE AU XXI^{ème} SIECLE

Par le Professeur P. Krishna

Recteur du Centre Educatif de Rajghat, Fondation Krishnamurti de l'Inde

Varanasi 221001 Inde

(D'après la causerie donnée au XXII^{ème} Congrès International Montessori qui s'est déroulé à l'Université d'Uppsala du 22 au 27 juillet 1997)

INTRODUCTION

Nous approchons la fin du XX^{ème}, et c'est le moment de faire le bilan de ce que nous avons réalisé dans le domaine de l'Education, de déterminer nos échecs et de voir si nous devons continuer dans la même direction pour le siècle à venir ou si nous devons faire les choses différemment. En regard de ce questionnement, je voudrais explorer la situation globalement et non en me référant à une nation particulière ; aussi aimerais-je donner un sens très large à ce mot éducation et lui faire recouvrir tout le processus qui consiste à amener la prochaine génération d'enfants à l'âge adulte et ne pas le limiter seulement à ce qui se passe uniquement à l'intérieur d'une classe d'école. Un enfant est éduqué par la totalité de l'environnement dans lequel il grandit et, cet environnement comprend tout autant les parents, les professeurs et la société qui l'entoure. Tout cela, et plus encore, détermine l'individu que nous produisons qui, à son tour, engendrera la société dans laquelle nous vivons.

Il est important de garder présente à l'esprit la relation qui existe entre l'individu et la société. Si nous produisons des individus centrés sur eux-mêmes agressifs, ambitieux, envieux et compétitifs on ne pourra pas, avec eux, organiser une société non-violente, en paix, coopérative et harmonieuse. Si nous les façonnons selon le modèle communiste, nous obtiendrons la violence et la domination que nous avons rencontrées dans les sociétés communistes. Si nous les formons selon le modèle de la société capitaliste, société soi-disant libre, nous aboutirons à la violence et aux divisions que l'on constate dans de telles sociétés. Il n'est pas possible d'amener une transformation fondamentale dans la société sans la transformation de l'individu. L'éducation est donc le moteur principal pour transformer la société parce qu'elle détermine la qualité de l'individu que nous produisons. Les gouvernements, les corps législatifs, les organisations juridiques sont seulement des organismes qui contrôlent l'individu, elles ne le transforment pas. Donc, il est de la responsabilité de l'éducation d'apporter un changement réel dans la société, et pas seulement de produire un personnel qualifié. Le critère permettant de savoir si l'éducation d'aujourd'hui est appropriée est de déterminer si les individus qui en émanent sont de « bons » citoyens, et ce sur toute la planète.

Notre mode de vie a terriblement changé au cours du siècle dernier et ce changement peut être retracé à travers ce que nous avons accompli dans le domaine de l'éducation. Au commencement du XX^{ème} siècle, l'humanité, dans le monde entier, était assaillie par de graves problèmes de catastrophes naturelles, famines, épidémies, moyens de locomotions primaires, de communications inefficaces, manque de soins médicaux et une agriculture insuffisante. Notre système éducatif nous a aidés à transformer tout cela, à développer toutes les connaissances et l'efficacité nécessaires pour opérer la transition vers la société moderne dans laquelle nous vivons aujourd'hui. Il peut y avoir quelques régions du monde qui se débattent encore pour effectuer ce changement, mais au moins nous savons comment procéder. Les grands progrès que nous avons accomplis au cours de ce siècle dans le domaine de l'ingénierie, de la médecine, de l'agriculture, des transports, des télécommunications et des compétences sont tous les résultats directs de ce que nous avons réalisé dans le domaine éducatif et nous avons raison d'en être fiers. Toutefois, les problèmes auxquels l'humanité doit faire face maintenant sont totalement différents et la question que l'on doit se poser est de savoir si les problèmes actuels peuvent être résolus de la façon dont nous avons résolu les autres, à savoir, par une meilleure organisation, une efficacité plus grande et plus

de compétences. S'il en est ainsi, alors nous devons continuer dans la même direction. Sinon, nous devons sérieusement envisager de poser un autre regard sur ce que doit être l'éducation du XXI^{ème} siècle. Pour ce faire, laissez-moi établir la liste de ce qui, selon moi, sont les défis aujourd'hui les plus importants auxquels l'humanité doit faire face.

LES PRINCIPAUX DEFIS DU MONDE ACTUEL

I) Groupements et divisions :

Peut-être le plus grand défi auquel nous ayons à faire face dans le monde actuel est le fait que les êtres humains sont divisés en groupes - groupes raciaux, nationaux, religieux, linguistiques, économiques, politiques et professionnels - et chaque individu s'identifie à son propre groupe, rivalise avec les autres et prend soin uniquement de la sécurité et du progrès d'un groupe particulier. Ces groupes veulent à leur tour, s'exploiter les uns les autres, se tromper les uns les autres et même se détruire par la guerre. Cela est devenu la plus grande cause d'insécurité dans le monde d'aujourd'hui. C'est la cause de la plupart des violences qui s'expriment sous forme de guerre, de terrorisme, émeutes et militantisme. C'est une maladie qui affecte les gens les plus modernes et les plus instruits aussi bien que les gens les plus arriérés et les plus analphabètes du monde d'aujourd'hui. La raison de tout cela n'est pas difficile à voir. L'individu s'identifie à une famille particulière, à un pays, à une religion et à la culture dans laquelle il est né. On lui apprend à en être fier et à défendre son point de vue. L'esprit de l'individu fonctionnera alors comme celui d'un avocat, il défendra le « moi » et le « mien » et attaquera « l'autre ». Il se sent en sécurité en s'identifiant avec son groupe mais cette identification est la plus grande cause d'insécurité dans le monde actuel.

ii) L'extraordinaire pouvoir apporté par la science et la technologie :

Les êtres humains ont vécu avec les guerres et dans la rivalité depuis des milliers d'années mais nous ne pouvons plus nous le permettre en raison de l'énorme pouvoir que la science et la technologie ont placé entre nos mains. Notre haine de l'autre pouvait se manifester seulement en tuant quelques individus lorsque nous vivions à l'époque des arcs et des flèches, des épées et des couteaux. Aujourd'hui, avec nos bombes atomiques, nous pouvons décimer la population de toute une nation en quelques minutes et aucune guerre n'est plus jamais contenue dans les seules limites d'un quartier ou d'une commune. L'urgence du problème est encore plus grande depuis que l'homme court le danger de se détruire dans une guerre nucléaire. On ne peut donc plus se permettre de reporter à plus tard la solution à ce problème. L'histoire de l'humanité a été une histoire de guerres et si cela ne nous sert pas de leçon maintenant, nous risquons de déclencher la guerre ultime.

iii) Les catastrophes écologiques :

Un autre problème important auquel nous avons à faire face aujourd'hui est celui des catastrophes écologiques dont nous entretenons constamment nos journaux et nos magazines : diminution de la couche d'ozone, pollution industrielle à échelle mondiale, déforestation, érosion des sols, retombées atomiques et surpopulation. La cause profonde de la plupart de ces catastrophes est l'attitude que nous avons développée, à l'encontre de la nature, au cours de ce siècle, en la considérant comme une chose à exploiter pour notre seul bénéfice. Avec le développement de la science, de la technologie et l'industrialisation qui va de pair, les différentes nations du monde font la course pour arriver en tête afin de s'octroyer le

marché international et de réaliser, à n'importe quel prix, le progrès économique. Les animaux ne sont pas considérés comme des êtres vivants mais simplement comme des matières premières pour l'industrie alimentaire. Les montagnes et les rivières sont perçues comme des objets à exploiter pour la production d'électricité ou la promotion du tourisme. Même les enfants sont vus comme sources de richesse pour la famille. La nature est considérée comme destinée à notre usage, nous les maîtres du monde. Mais sommes-nous réellement les maîtres du monde ? Le monde a-t-il été créé pour nous ? En fait, nous faisons partie du monde comme en font partie toutes les autres choses et nous devons vivre en harmonie avec toutes les autres parties, les voyant comme des amies et non comme des ressources. C'est de cette façon que l'humanité a été en relation avec la nature pendant des milliers d'années mais notre attitude, au cours du siècle dernier, a subrepticement changé et à moins que l'on n'effectue ce changement de paradigme nous allons devoir faire face à de plus en plus de catastrophes écologiques. Nous aurons des ordinateurs plus performants et des avions plus rapides mais nous n'aurons pas d'air pur à respirer et de nouvelles maladies causées par ce déséquilibre feront que la vie ne vaudra plus la peine d'être vécue.

iv) Les dictatures :

Un autre grand problème, auquel l'humanité a à faire face, est le fait que la plupart des gouvernements du monde, particulièrement dans les pays en voie de développement, sont toujours des dictatures. - dictatures militaires, dictatures communistes, dictatures religieuses, dictatures déguisées en démocraties. Il y a très peu de pays où existent véritablement démocratie et liberté d'expression, liberté politique, liberté de croissance, liberté de questionner, de penser, d'écrire ce que en quoi vous croyez. Les dictatures répriment la contestation, elles disent aux gens ce qu'il faut penser, ce qu'ils doivent faire et ne pas faire. Les plus grands crimes de ce siècle ont été perpétrés sous des dictatures.

La base de la dictature est l'exploitation du faible par le puissant. Aussi longtemps que nous croirons que la raison du pouvoir est l'exploitation du faible, nous accepterons toujours la puissance comme une chose étant juste, ce qui est la loi de la jungle. Aussi bien entre les nations qu'à l'intérieur d'une nation, on peut constater cet usage primitif du pouvoir comme un moyen d'exploiter autrui. Il a été dit que le pouvoir corrompt, et le pouvoir absolu corrompt réellement ; mais le démon ne réside pas dans le pouvoir lui-même. Le pouvoir c'est seulement la capacité de faire les choses. Qu'est-ce qui fait qu'il doit être employé pour exploiter et dominer le faible et non l'aider ou le protéger ? A moins que l'humanité ne change sa relation au pouvoir, le pouvoir continuera à être employé pour la destruction et la domination. Aussi le souci de l'éducation doit-il être l'avènement du juste usage du pouvoir qui est le véritable esprit de la démocratie.

Nous mettons en question la dictature lorsqu'elle émane du gouvernement mais toute dictature est démoniaque qu'elle s'exprime dans une organisation, dans les affaires ou dans la famille. Par conséquent, si nous voulons voir disparaître le problème de la dictature, l'esprit de démocratie doit être inculqué en chaque individu.

v) La décomposition de la famille :

L'institution du mariage et de la famille a été créée, en partie, pour réguler la conduite sexuelle, mais chose plus importante, pour nous permettre d'assumer notre responsabilité envers la génération suivante. L'enfant de l'homme a besoin que l'on s'occupe de lui, qu'on le protège et qu'on l'aide à apprendre, pas seulement pendant quelques jours ou quelques mois, comme c'est le cas avec les autres mammifères, mais pendant une période de vingt ans étant donné que toute sa croissance mentale, émotionnelle et spirituelle entre en ligne de compte. Personne n'a trouvé encore un meilleur moyen d'assumer cela si ce n'est en élevant un enfant dans sa famille, avec ses deux parents. C'est la responsabilité qu'un homme et une femme partagent lorsqu'ils ont un enfant. Aujourd'hui, dans notre société moderne, cette coopération entre homme et femme fait faillite et l'incidence des divorces a, dans les sociétés d'abondance, atteint jusqu'à 60%. Ceux qui souffrent le plus de cette dégradation dans la collaboration sont les enfants, et par conséquent les crimes commis par les jeunes

augmentent. Il est évident que notre approche de la vie est incorrecte et il nous faut réfléchir et voir où nous nous sommes trompés.

VI) L'inertie de la société :

Le dernier problème mais non le moindre, est que la société tend à se répéter. Les préjugés et les illusions tendent à se poursuivre d'une génération à l'autre et il en va de même des problèmes qui leurs sont associés. Si les Juifs apprennent à leurs enfants que les Arabes sont leurs ennemis et que les Arabes apprennent à leurs enfants que les Juifs sont leurs ennemis, la jeune génération grandit avec un sentiment d'animosité enraciné dans son esprit. Ainsi le préjugé des aînés continue chez le jeune et il en va de même avec l'animosité. Alors comment cette chose là va-t-elle s'arrêter ? Il en est ainsi entre les Catholiques et les Protestants, les Hindous et les Musulmans.

L'animosité ne finira jamais aussi longtemps que nous apprendrons à nos enfants à obéir et à se conformer à ce que disent leurs aînés. Donc, nous devons susciter un esprit qui interroge, qui questionne ce qu'on lui dit, qui est conscient de ses nombreux préjugés qui doivent être examinés et abandonnés et, susciter aussi un esprit qui veut entreprendre la découverte de ce qui est vrai. Ce processus de doute envers ses propres opinions, de discernement entre le vrai et le faux est l'éveil de l'intelligence. Il n'est pas de tout repos pour les aînés d'éveiller l'intelligence de l'enfant parce que cela pourrait entraîner des questionnements sur leurs valeurs et leurs façons de vivre. Mais il est essentiel d'encourager et de respecter la dissidence si nous ne voulons pas créer une société statique rigidement ancrée dans une routine sclérosée. Il y a beaucoup trop d'inertie dans la société aujourd'hui et la seule façon de changer cela c'est de donner naissance à un esprit qui s'interroge, pas seulement dans le domaine scientifique, mais aussi dans le domaine social, moral et religieux. En d'autres termes, un esprit qui s'intéresse à la vie dans sa totalité et pas seulement à un de ses aspects

LE ROLE DE L'EDUCATION

Si nous devons faire face à de si nombreux problèmes en cette fin de siècle d'extraordinaires progrès, il nous faut nous poser la question de savoir quelle erreur nous avons commise. Pourquoi nous trouvons-nous en présence d'autant de sérieux problèmes, alors que nous avons emmagasiné tant de connaissances, avons créé autant de capacité de savoir faire et que nous sommes devenus si « intelligents »? Avons-nous besoin de contrôles plus grands ou avons-nous besoin de changer de direction ? Ces problèmes seront-ils résolus par davantage de connaissances de l'ordre de celle que nous avons transmises ? Est-ce qu'il nous faut encore plus d'ordinateurs plus performants, d'avions plus rapides, plus de richesses, encore plus de connaissances et d'efficacité, tout cela va-t-il résoudre les problèmes que nous avons évoqués ci-dessus ? S'il ne nous faut pas tout cela, alors ne devons-nous pas revoir nos priorités dans le domaine de l'éducation et remettre en question le point de vue sur lequel nous nous appuyions jusqu'à maintenant.

L'EDUCATION TELLE QU'ELLE EST VUE DE NOS JOURS

Quelle est, aujourd'hui, notre vision de l'éducation ? Quel genre d'être humain cherchons-nous à produire ? Les buts peuvent varier un peu d'un pays à l'autre, mais pour l'essentiel, dans le monde entier, l'éducation a pour but de produire un être humain qui est intelligent, bien informé, travailleur, efficace et discipliné, qui réussit et a l'esprit vif, et, espérons-le, qui occupe la première place dans son domaine d'activité. On peut humblement faire remarquer qu'Adolphe Hitler possédait toutes ces qualités et qu'il n'en est pas moins considéré, par la plupart des gens, comme l'être le plus démoniaque de ce siècle. La seule chose qui lui manquait était l'amour et la compassion. Qu'y a-t-il donc dans notre éducation actuelle pour empêcher la fabrication d'un autre Hitler ou d'autres petits Hitler ?

L'holocauste, peut-être le plus grand crime de ce siècle, fut perpétré dans un pays qui possédait les meilleures connaissances scientifiques, artistiques, musicales et une culture semblable à celle que nous inculquons, aujourd'hui par l'éducation. Alors, qu'y a-t-il dans notre éducation actuelle pour empêcher le retour de l'holocauste ? En vérité, nous sommes peut-être à deux doigts d'un holocauste encore plus grand dans lequel la totalité de l'humanité disparaîtra de la surface du monde dans une guerre nucléaire. L'éducation actuelle développe essentiellement une puissance de plus en plus grande mais, Dieu et le Démon (tels que nous les concevons) sont infiniment plus puissants. Est-ce que nous garantissons que la force que l'on fabrique sera utilisée à des fins vertueuses et non démoniaques ? Si nous ne le garantissons pas, il est alors irresponsable de générer du pouvoir.

Les principaux défis auxquels l'humanité doit faire face aujourd'hui ne sont pas dus à un manque d'instruction. Ils ne sont pas engendrés par des villageois analphabètes d'Asie ou d'Afrique mais par des esprits très cultivés et professionnels - hommes de loi, administrateurs d'affaires, scientifiques, économistes, gradés de l'armée, diplomates et autres du même genre - qui dirigent les gouvernements, les organisations et le monde des affaires. Aussi devons-nous regarder de près le genre d'éducation que nous transmettons et non la somme de connaissances transmises. Si c'est uniquement la somme des connaissances qui nous intéresse il est clair que nous produisons des êtres humains déséquilibrés : d'un niveau supérieur du point de vue du savoir, très ingénieux, très capables intellectuellement, mais pratiquement « primitifs » au regard des autres aspects de la vie ; des scientifiques de haut niveau et des ingénieurs qui peuvent envoyer des êtres humains sur la lune mais qui peuvent être brutaux avec leurs épouses et leurs voisins ; des êtres humains qui ont une grande compréhension du fonctionnement de l'univers mais peu de compréhension d'eux-mêmes et de leur vie.

C'est ce développement déséquilibré qui est responsable de tous les problèmes qui se présentent à nous aujourd'hui. En tant qu'éducateur, il nous faut accepter qu'en transmettant le savoir, il nous faut aussi transmettre ou éveiller la sagesse d'en faire bon usage. L'éducation actuelle n'a pas accordé une grande attention à cette responsabilité.

UNE CONCEPTION DIFFERENTE DE L'EDUCATION

En gardant à l'esprit ce que nous avons dit jusqu'à présent, la question qui se pose est de savoir comment il nous faut modifier notre vision de l'éducation pour ce XXI^{ème} siècle ? Quelle sorte d'esprit avons-nous pour but de faire éclore ? Quelles valeurs devons-nous essayer d'inculquer ? Les priorités ne seront peut-être pas tout à fait les mêmes pour tous les pays et les différentes cultures pourront y amener leurs touches particulières mais les lignes principales peuvent être établies comme suit :

i) Créer un esprit à vision planétaire et non nationale.

Nous sommes tous citoyens d'un seul monde et la terre est notre habitat commun. Ce qui affecte une partie du monde aujourd'hui nous concerne tous. Aussi, nous faut-il avoir un esprit qui se soucie du monde dans sa totalité et qui ne se soucie pas seulement d'un seul pays. Nous faisons partie d'un seul monde, d'une seule humanité, et si nous pouvons régler des différends dans un pays, par des moyens démocratiques et par arbitrages, n'est-il pas juste d'agir de la sorte entre les nations ? Si nous avons un esprit à vision planétaire qui ne croit pas réellement que « le plus fort gagne », il n'y aura pas d'armées et pas de guerres. C'est ce futur qu'il nous faut matérialiser pour ce XXI^{ème} siècle. Nous pouvons travailler sur des problèmes régionaux mais il est important de le faire dans une compréhension élargie à l'échelle du monde.

ii) Mettre l'accent sur le développement humain et pas seulement sur le développement économique.

Le système éducatif ne doit pas considérer l'enfant comme de la matière première qui puisse servir au progrès économique de la nation. Il doit se préoccuper en premier lieu du développement de tous les aspects de l'être humain – aspects physique, intellectuel, émotionnel et spirituel – afin qu'il vive d'une manière créative et heureuse en tant que partie du tout. Les êtres humains peuvent avoir des capacités différentes mais ils ne sont pas inégaux, ni supérieurs, ni inférieurs. Ils doivent être respectés quelles que soient leurs aptitudes. La bienveillance doit être valorisée et primer sur l'efficacité

iii) Encourager le questionnement et non le conformisme.

Cela peut être inconfortable pour les adultes mais il vaut mieux que les enfants grandissent avec des questions plutôt qu'avec des réponses. A chaque âge les questions seront naturellement différentes, mais la capacité de s'informer et d'apprendre par soi-même est plus importante que celle de faire ce que l'on nous a dit de faire sans se poser de questions. Il s'ensuit qu'il ne doit pas y avoir de peur dans notre relation avec l'enfant, la peur détruisant le questionnement et l'initiative. L'enfant doit être libre d'apprendre par ses erreurs, sans avoir constamment peur d'être réprimandé par un adulte. Un tel esprit est rationnel, flexible et non dogmatique, ouvert au changement et non déraisonnablement attaché à une opinion ou à une croyance. Cela implique l'absence de toute propagande pour une croyance particulière – incluant le nationalisme -. « Notre pays est le meilleur pays, notre culture est la meilleure culture » est un slogan qui est faux, c'est de la propagande qui divise les êtres humains.

iv) Cultiver la coopération et non la compétition.

L'importance actuellement donnée dans le monde à la réussite individuelle, concernant les titres et la célébrité, est irrationnelle et égotiste. Nous sommes tous inter-reliés et interdépendants et peu de choses, parmi celles qui sont significatives, peuvent être réalisées par une seule personne, dans l'isolement. Le travail d'équipe et la capacité de travailler harmonieusement avec les autres est plus importante que la réussite personnelle. La coopération est l'essence de la démocratie. On travaille avec amour et non avec arrogance, pour le bien-être de la communauté toute entière et non pour un gain ou une récompense personnelle. Il est important que chaque individu fasse de son mieux mais il n'est pas important qu'il soit meilleur qu'un autre. Nous sommes des amis, des frères et des sœurs, et non des rivaux. S'il arrive quelque chose de bien à mon frère, je me réjouis avec lui, il n'y a aucune raison d'être malheureux. Le sens de la compétition, que nous encourageons chez les enfants aujourd'hui, conduit à la jalousie et à la rivalité. Il sème la graine de la division entre les êtres humains et détruit l'amour et l'amitié. Cette compétition est diabolique. L'importance que nous avons donnée à l'obtention des médailles d'or lors des coupes mondiales ou des Jeux Olympiques est basée sur la propagande et l'illusion. Est-ce qu'il est réellement important qu'un être humain puisse sauter in millimètre plus haut que tous les autres ? Nous ne posons par la bonne question lorsque nous demandons « Qui a gagné ? ». La question la plus importante est, « Ont-ils joué avec plaisir ? ».

v) Créer un esprit qui a la capacité de découvrir plutôt que celle d'enregistrer.

Eveiller l'intelligence est plus important que de cultiver la mémoire, aussi bien en ce qui concerne la vie que les matières scolaires. Si nous donnons de l'information à l'enfant on ajoute à son savoir mais l'intelligence est la capacité de découvrir par soi-même. Ce qui peut être enseigné a des limites mais le fait de découvrir est sans fin. Les choses les plus importantes dans la vie sont celles qui ne peuvent pas être enseignées mais qui peuvent être découvertes. Le sentiment d'amour, de respect, de beauté et d'amitié ne peut pas être enseigné mais, comme la sensibilité, il peut être éveillé et cela est un composant essentiel de l'intelligence. La capacité de discerner par soi-même ce qui est vrai de ce qui ne l'est pas est aussi de l'intelligence. Il est important de donner naissance à un esprit qui n'accepte, ni ne

rejette trop aisément une opinion ou un point de vue, mais qui reste avec la question, « Est-ce que c'est vrai ? ».

vi) Créer un esprit à la fois scientifique et religieux - dans le vrai sens du terme -.

Malheureusement, nous avons divisé la quête de l'humanité en quête scientifique et quête religieuse et nous nous sommes concentrés, dans le processus éducatif, seulement sur la première. En fait ce sont deux quêtes complémentaires, l'une pour la découverte de l'ordre qui se manifeste dans le monde extérieur de la matière, l'énergie, l'espace et le temps et l'autre pour la découverte de l'ordre (paix, harmonie, vertu) qui se manifeste dans le monde intérieur de notre conscience. En assimilant, par erreur, religion à croyance on a créé un antagonisme entre science et religion. En fait elles sont toutes les deux des quêtes pour la vérité dans deux aspects complémentaires d'une seule réalité qui comprend la matière et la conscience.

Un esprit purement rationnel, scientifique, intellectuel peut être extrêmement cruel et dépourvu d'amour et de compassion. Celui qui est seulement religieux (dans le sens étroit du mot) peut être excessivement émotionnel, sentimental, superstitieux et donc névrosé. Par conséquent, il nous faut avoir pour but la création d'un esprit qui soit à la fois scientifique et religieux - posant des questions, précis, rationnel et sceptique mais qui, en même temps, a les sens de la beauté, de l'émerveillement, de l'esthétique, qui est sensible, humble, et qui a conscience des limitations de l'intellect. Sans cet équilibre incontestable entre l'émotion et l'intellect un esprit n'est pas réellement cultivé. Se comprendre soi-même (connaissance de soi) est aussi important que comprendre le monde. Sans une compréhension profonde de notre relation à la nature, aux idées, aux êtres humains, à la société, et un profond respect pour toute vie, on n'est réellement pas cultivé.

vii) L'art de vivre

L'éducation en elle-même doit se préoccuper de l'art de vivre d'une façon créative qui est d'une dimension plus vaste que le domaine spécifique de la peinture, la musique, la danse que nous enseignons maintenant. Nous avons mis au même niveau la qualité de vie et le niveau de vie et on les évalue en termes de Produit National Brut ou de revenu par habitant. Mais la qualité de notre vie tient-elle uniquement à la qualité de la maison dans laquelle nous vivons, à la voiture que l'on conduit, à la nourriture que l'on consomme et aux habits dont on se vêt ? La qualité de notre esprit n'affecte-t-elle pas bien plus la qualité de notre vie ? Un esprit qui est constamment soucieux, ennuyé, envieux ou frustré ne peut assurément pas mener une vie de grande qualité.

Lorsque l'éducation n'a pas uniquement pour but le développement économique nous devons nous sentir concernés par le bonheur de l'individu dans son ensemble, le bien-être physique et le confort n'en étant qu'une petite partie, mais elle en est une partie nécessaire. Bien plus importante est la capacité de travailler dans la joie, sans se comparer aux autres. Si l'on est insensible, il y a une lassitude permanente et pour s'en échapper, une poursuite constante du plaisir. La totalité de l'industrie des loisirs en est arrivée à capitaliser sur l'ennui des hommes. Lorsque nous apprenons aux enfants à travailler pour une récompense et non pour la joie du travail, nous leur apprenons à séparer le travail de la joie. Un tel esprit n'est stimulé que lorsqu'il y a une récompense, autrement il vit dans l'ennui. L'art de vivre consiste à faire tout ce que l'on fait avec joie, sans tenir compte des résultats offerts. Alors on travaille d'une façon créative, avec sensibilité et non par ambition personnelle.

L'art de vivre comprend cela, et plus encore. On ne peut pas l'apprendre comme on apprend une formule. Il est un effet secondaire de notre compréhension de la vie et de nous-mêmes. Donc, nous devons aider les étudiants à arriver à une telle compréhension. La vertu, qui est l'épanouissement de la bonne qualité de la conscience humaine, est un produit dérivé de la connaissance de soi. Ce n'est pas une chose qui peut être appliquée d'une façon mécanique comme peut l'être une technique.

viii) Un développement holistique de toutes les facultés.

Actuellement l'éducation est orientée vers la production de spécialistes. Une certaine quantité de connaissances spécialisées peut être inévitable dans l'exercice d'un métier, mais nous sommes d'abord des êtres humains et ensuite des ingénieurs, des docteurs, des hommes de loi, des artistes et des agriculteurs. De ce fait, la spécialisation ne doit pas être faite au détriment de la compréhension de ce que signifie vivre pleinement en tant qu'être humain.

La conscience humaine a plusieurs facultés et j'ai essayé de rassembler les mots que nous employons communément pour les décrire, en quatre catégories. Certains d'entre eux se chevauchent mais ceux qui sont à l'intérieur d'une catégorie me semblent avoir une base commune et différent d'une manière fondamentale de ceux qui sont dans une autre catégorie.

Facultés de la conscience humaine

- a) Facultés intrinsèques : perception, observation, attention, être conscient/avoir conscience.
- b) Facultés de la pensée : savoir, mémoire, imagination, raisonnement, analyse, critique, science, mathématiques, langage, concentration, intelligence (de la pensée), volonté.
- c) Faculté du sentiment : joie, beauté, émerveillement, esthétique, humour, art, music, poésie, littérature, sympathie, amour, affection, compassion, amitié. Attachement, désir, peur, haine, jalousie, colère, violence.
- d) Facultés se situant au-delà de la pensée et des sentiments : Intuition, vision pénétrante, vision, sagesse, silence, méditation, paix, harmonie, compréhension, intelligence (non de la pensée)

La liste ci-dessus n'est pas exhaustive et on peut lui ajouter plusieurs mots. Les catégories non plus ne sont pas fermées puisque penser, sentir et observer se produisent simultanément dans notre esprit et interagissent les unes avec les autres. Donc cette classification est seulement faite pour faciliter la discussion. L'éducation actuellement met l'accent sur les facultés basées sur la pensée et cultive, jusqu'à un certain point, celles basées sur le sentiment. Pour le développement holistique de l'individu, il est important qu'il y ait une compréhension profonde des capacités énoncées ci-dessus et qu'elles soient développées d'une façon équilibrée. Cela veut dire que pour développer une faculté on ne doit pas en affaiblir ou en endommager une autre. Cela signifie que la peur et la punition ne doivent pas être employées pour faire travailler davantage les étudiants puisque cela détruit le questionnement, l'intelligence et l'initiative. On ne doit pas non plus employer la comparaison et la compétition comme stimulants puisque celles-ci détruisent l'amour et provoquent l'agressivité. On ne doit pas offrir des récompenses car elles provoquent l'envie et l'insensibilité.

Sur quelle motivation devons-nous, nous les professeurs, nous appuyer pour que nos étudiants apprennent ? Cela rend notre tâche plus difficile. Le challenge, qui est le nôtre, est de révéler la beauté du sujet à l'enfant de façon que l'éducation devienne vecteur de joie et non un travail ennuyeux qu'il faut accomplir de toute façon. Si nous acceptons ce défi, alors il nous faut trouver de quoi rendre l'éducation vivante et intéressante pour l'enfant. Une bonne école est une école où les enfants sont heureux et non celle qui a les meilleurs résultats scolaires. La responsabilité réelle de l'éducation est de révéler à l'enfant toutes la beauté de la vie et il y a une grande beauté dans l'art, la littérature, la science, les mathématiques, la musique, les jeux et les sports, la nature et les relations. Nous avons une assez bonne idée de ce que cela signifie pour un arbre d'être en pleine floraison. Mais avons-nous réfléchi sérieusement à ce que cela signifie pour la conscience humaine d'être complètement épanouie? L'éducation ne doit-elle pas nous aider à le découvrir par nous même ?

DIFFICULTES A TRANSMETTRE UNE TELLE EDUCATION

Il existe actuellement plusieurs difficultés pour donner une telle éducation. La première est nous n'avons pas reçu nous-mêmes une éducation convenable. Par conséquent, nous ne devons pas répéter mécaniquement ce que nous savons. Il nous faut remettre en question nos méthodes et ne pas répéter simplement ce que nos professeurs et nos parents ont fait. Cela nous demande d'avoir un esprit novateur, intelligent, créatif, et pas seulement de nous affirmer. Nos esprits sont conditionnés par l'ancien système, l'ancienne vision, nous sommes donc, nous-mêmes, des obstacles pour évoluer dans le « neuf ». On doit être excessivement conscient de ce fait et donc ne pas simplement enseigner mais aussi apprendre à rompre avec le passé.

Dans la nouvelle vision de l'éducation nous ne prenons pas seulement la responsabilité de transmettre du savoir et des compétences mais aussi d'éveiller la sensibilité et la créativité de l'enfant. Il n'y a pas de méthode établie pour faire cela. Ces choses ne peuvent pas être arrêtées, on ne peut pas s'y entraîner ni les établir définitivement. Cependant elles s'éveillent chez l'enfant, si l'atmosphère y est propice, à l'école et à la maison. Il est de notre responsabilité de créer une telle atmosphère – une atmosphère de travail coopératif, dans la joie et l'amitié, de travailler dur mais sans ambition personnelle ni un quelconque sens de rivalité, dans une atmosphère d'ouverture, de questionnement, de curiosité et de plaisir à apprendre ensemble. Ce qui signifie que, nous aussi, nous devons vivre et travailler de cette manière. Sermonner ne marche pas. Un enfant apprend à travers ce qui se passe réellement autour de lui et non par ce dont nous parlons en classe. S'il trouve que nous disons une chose et en faisons une autre, il apprendra aussi à faire exactement de même. Ce qui revient à dire qu'en réalité nous lui enseignons l'hypocrisie. Un professeur qui punit l'enfant parce que ses opérations sont fausses ne transmet pas seulement à l'enfant qu'il ne sait pas faire ses opérations mais il lui transmet, en parallèle, que le fort peut dominer et pénaliser le faible. Aussi, devons-nous faire très, très attention. Il n'existe pas de raccourcis pour transmettre l'éducation que nous avons décrite ci-dessus. L'enfant s'imprègne des valeurs qu'il voit et non de celles dont on parle.

Intellectuellement, nous les adultes, pouvons savoir plus de choses que n'en sait l'enfant, mais dans les moments cruciaux de la vie, nous faisons face aux mêmes problèmes, aux mêmes difficultés que l'enfant – problèmes de lassitude, de chagrin, de peur, d'habitude, de conflit, de désir, de frustration et de violence. Donc, nous devons découvrir en même temps que l'enfant et non simplement enseigner. C'est là notre difficulté – être un éducateur qui veut bien accepter ce challenge et non chercher une porte de sortie facile. Il n'y en a pas. Les vérités les plus profondes viennent à un esprit réfléchi, par le biais de visions pénétrantes, qui ne peuvent pas être enseignées par quelqu'un d'autre. On ne peut rien faire pour avoir des visions pénétrantes mais on ne doit pas les bloquer par un esprit trop actif et ambitieux qui n'a pas le temps de rester tranquille et d'observer sans rien faire.

CONCLUSION

L'humanité est prise au piège d'une grande illusion. Elle pense qu'elle peut résoudre ses problèmes par des lois, par des réformes politiques et sociales, par un progrès technologique et scientifique, par plus de connaissances, plus de richesses, plus de pouvoir et plus de contrôle. Tout cela peut l'aider à résoudre quelques problèmes mais ce sont des problèmes ordinaires et des remèdes temporaires. Avec ces méthodes, nous continuerons à créer de nouveaux problèmes d'un côté et essayerons de les résoudre d'un autre pour maintenir l'illusion de progrès. Le célèbre humoriste Ogden Nash a écrit « Le progrès fut une bonne chose, à un certain moment, mais il a duré trop longtemps ». Il nous faut prendre sérieusement cette remarque en considération. Si, nous les êtres humains, ne nous transformons pas intérieurement, nous allons vite rejoindre la liste de ces infortunées créatures qui ont vécu environ un million d'années et se sont éteintes parce qu'elles n'ont pas su s'adapter. Il n'est pas du tout certain que l'évolution de l'homme à partir des grands singes fut

réellement un pas vers la survie. Seul l'avenir nous le dira. Le fait de survivre ne requiert pas l'intelligence du « progrès » mais la capacité de coopérer, de nous aimer les uns les autres et de vivre en harmonie avec la nature. Les fourmis ont vécu plus longtemps que les hommes. Ce dont nous avons besoin maintenant n'est pas d'être plus habile et plus efficace, mais d'avoir une plus grande cohésion, une plus grande compassion, une plus grande facilité à partager et à travailler ensemble.

L'éducation du XXI^{ème} siècle ne doit donc ne pas se soucier d'un « progrès » plus grand mais elle doit se soucier de la transformation de la conscience humaine. Ce n'est pas faute d'avoir eu, par le passé, l'attention attirée sur ce fait. Le Bouddha, Socrate, le Christ et d'autres sages innombrables, dans toutes les cultures ont, depuis longtemps, mis l'accent sur cette transformation. Jusqu'à maintenant nous avons ignoré ce qu'ils ont dit et avons, en quelque sorte, réussi à survivre. On ne peut plus se permettre d'agir ainsi parce que nous nous dirigeons inexorablement vers un holocauste nucléaire qui fera que la survie, si elle est possible, n'en vaudra pas la peine. Donc, ce sujet présente, pour l'humanité, une urgence qui n'était pas là auparavant.

Dans cette présentation de l'éducation appropriée au XXI^{ème} siècle je me suis fortement inspiré de la vie et des travaux de Madame Montessori (1) et de J. Krishnamurti (2), qui, tous les deux, ont mis l'accent sur la nécessité d'éduquer l'être humain dans sa totalité et pas seulement d'instruire l'intellect. En partant de ce point de vue, Madame Montessori, à partir du moment où elle prit sur elle de les éduquer de cette façon là, développa certaines méthodes et certaines techniques à employer avec les petits enfants. Mais les techniques et le matériel qu'elle développa n'ont de sens que si le professeur partage sa vision de la vie, sinon il peut employer ce même matériel pour inculquer, à l'enfant, l'esprit de compétition et de réussite ! Une école n'est pas école Montessori seulement parce qu'elle adopte l'usage de ces techniques et de ce matériel. La technique ne crée pas l'esprit de la chose, c'est l'esprit qui crée la technique. Il est important d'arriver à cette conception de la vie et de vivre de cette façon là. A moins qu'elle n'aide l'étudiant à réaliser cela, l'éducation n'a que très peu de sens. Ce qui veut dire que, toute notre vie, nous devons être des étudiants vivant dans un questionnement fondamental et profond. Et l'une de ces questions est : que signifie, pour un être humain, de vivre en harmonie avec l'ordre cosmique ?

Le XXI^{ème} siècle demande un changement total de notre conception de la vie et de l'éducation.

Références

1. Maria Montessori - her life and work by E.M. Standing, Mentor-Omega books, London 1957
2. Education and the significance of life by J. Krishnamurti, Gollancz, London 1955

